

THÉÂTRE > De Schnitzler à Freud

**Une pièce élégante
où les intuitions
du dramaturge viennois
croisent la doctrine du
père de la psychanalyse.**

Pierre DAVID

“**Anatole**” est la première œuvre dramatique d’Arthur Schnitzler (1862-1931), proluxe écrivain et dramaturge viennois, rendu célèbre par sa peinture acide, désespérée parfois, souvent pessimiste, de la Vienne fin de siècle. Médecin, comme le fut Tchekhov, il dresse un sombre diagnostic sur l’état du désir et de l’amour, clivés par l’inconscient (Freud, son contemporain, vouait une immense admiration à cet artiste),

piégés par l’hystérie, voués à l’inconstance. *Anatole* se présente comme un cycle de sept courtes pièces autonomes en un acte, auquel Claude Baqué, qui en assure la mise en scène, a rajouté une autre, finale, intégrant la maturité, voire la vieillesse. Le décor, obscur et sobre, rejette l’anecdote au profit du « théâtre mental », mais les costumes ancrent la pièce dans son espace-temps, juste tension entre l’universalité d’une parole sur le désir et les déterminations culturelles du moment. C’est d’ailleurs elles qui prévalent, finalement : ce monde de séducteurs et de cocottes, cette bourgeoisie qui s’encanaille, ces obsessions secrètes et cette corruption du désir nous parlent d’un temps révolu, même si la dialectique de l’amour et de l’amour-propre, du désir et du pou-

voir, transcende cette détermination culturelle.

L’image, peu reluisante, des femmes comme êtres frivoles, inconstants, sournois, ne trouve même pas de contrepoint avantageux dans celle des hommes (en l’occurrence celle du héros masculin), entachée de narcissisme et de cynisme. Certaines saynètes, heureusement, traitent cette guerre des sexes avec humour, légèreté, flirtant même avec le vaudeville. Et la charmante spontanéité de Zabou Breitman réchauffe et revitalise cette ronde froide et compulsive autour de la désillusion... On trouvera bien des ressemblances entre le pessimisme de Freud et le réalisme désabusé de Schnitzler. La répétition des scénarios amoureux et l’échec final soulignent cette parenté pessimiste que certains

feront, à juste titre, remonter à la doctrine du philosophe Schopenhauer. Mais, d’un point de vue strictement dramaturgique, nous avons ici une belle illustration des possibilités et des limites du théâtre psychologique, riche de ses pouvoirs cathartiques mais – à l’encontre de la littérature – contraint dans l’analyse en profondeur du vécu individuel. Au final, une proposition théâtrale brillante mais quelque peu surannée ■

Anatole

d’Arthur Schnitzler
mise en scène
de Claude Baqué
Théâtre de l’Athénée,
Paris
jusqu’au 1^{er} novembre
01 53 05 19 19.